

Jérémie-la-nuit

Une manière de conte urbain

Dominic Champagne

Numéro 75, hiver 1998

Contes urbains 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13754ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Champagne, D. (1998). Jérémie-la-nuit : une manière de conte urbain. *Moebius*, (75), 71–83.

DOMINIC CHAMPAGNE

Jérémie-la-nuit
une manière de conte urbain

Il s'agit maintenant
De savoir quel voyage nous allons faire
Saint-Denys Garneau

Le Conteur pourrait être un enfant
ou la mère de cet enfant-là
ou le père si y existe
même un grand-père ou une grand-mère
un mononcle une matante
en tout cas quelqu'un de la famille

mais là à soir c'est moi qui raconte
qui sais pas trop qui c'est qu'chu
ni où que je me situe là-dedans
mais l'important dans l'histoire c'est pas qui la raconte
l'important comme dit le poète
c'est de savoir quel voyage on va faire

* * *

c'est une veille de Noël
un petit gars comme y s'en fait pus
ou en tout cas de moins en moins

un petit gars de six sept ans
pas de frère pas de sœur
même lui avait failli jamais venir au monde
mais cette fois-là après être encore
une fois tombée enceinte
sa mère s'était dit non
celui-là je le garde c'te fois-ci

fait qu'elle l'avait gardé
pis six sept ans plus tard
le petit gars de mon histoire est là
pas de frère pas de sœur
tout seul dans sa chambre
pis dans le silence de la nuit
y dort

beau comme un enfant peut être beau
quand y dort
tranquille pas tannant pour cinq cennes
tout chaud la bouche luisante dans son petit filet de
bave
le souffle profond
ses cheveux en laine d'acier tout répandus sur son
oreiller

et encore tout habillé
parce que ce soir-là le petit gars
avait vraiment pas eu envie de se mettre en pyjama
mais plutôt de se retrousser les manches
et de se battre comme un homme
pour rester réveillé toute la veillée

mais comme sa mère y avait ben dit
de pas se lever de son lit
ni de sortir de sa chambre avant minuit
le petit gars
appelons-le jéréemie
pour la rime avec minuit
ben vers neuf heures neuf heures et demie
malgré lui jéréemie s'était endormi

et c'est au moment même où jéréemie se réveille
quelques heures plus tard les yeux tout bouffis
sans que sa mère soit venue le sortir de son lit
que notre histoire commence

(le reste c'était juste pour l'atmosphère de la nuit
pis le temps d'y trouver son nom à jéréemie)

dans la fenêtre de sa chambre
qui donne sur un mauvais mur de brique
patché de vieux ciment
le bon dieu si y existe
fait neiger à pleins poumons

jérémie se lève de son lit
droit comme un i
se frotte les yeux avec ses petits poings tout endormis
en apercevant qu'y est encore tout habillé
y se souvient avec un grand coup au cœur
la nuit que c'est cette nuit

alors y sourit
un sourire irrésistible
lumineux comme les enfants savent sourire
quand y sourient le soir de Noël

allumé par tout ce qui de cette nuit-là
se met à se réveiller dans sa tête
jérémie vire de bord
rouvre son tiroir
et méticuleusement plonge sa main dedans
jusque dans le fond
pour en revenir avec dans le creux de sa main
un petit coquillage doré
ramassé au bord du fleuve l'été d'avant
et gardé depuis secrètement
pour en faire un beau cadeau
à sa tant aimée si belle et si chaude
maman d'amour

fier de son coquillage secret
jérémie sourit encore
l'œil sur la tempête dehors
et dans le souffle de son souvenir
la fenêtre en devient tout embuée

oh qu'y est loin déjà le temps
où tout seul à courir avec sa mère
dans les grandes chaleurs de l'été

la vie s'était arrêtée
tout entière et pleine de cornets de crème glacée

sans faire de bruit dans le silence de la nuit
en serrant son coquillage dans sa petite main
le cœur excité par son souvenir
et le désir de tout ce qui reste à venir
jérémié sort de sa chambre
sans avoir pensé un seul instant
qu'y aurait pu se peigner un peu les cheveux

dans la cuisine y se passe rien
rien d'autre que le même silence
qui était là dans sa chambre avec lui

mais jérémié se demande pas pourquoi ce silence-là
à six sept ans tu te demandes pas
tu fonces
fait que jérémié fonce
en courant avec ses petites jambes
droit devant lui
va dans le salon au bout du petit corridor
mais dans le salon là aussi
y a rien d'autre que le silence de la nuit
pas de lumière
ni de cadeau en dessous du sapin
ni de sapin non plus
rien
ni personne

alors sans se poser de questions
jérémié revient sur ses pas dans le petit corridor
pis sans cogner y rouvre la porte
de la chambre à coucher de sa mère

et là
comme jamais ça y était arrivé avant dans sa vie
jérémié se retrouve malgré lui
avec définitivement rien de rien devant lui

et serrant son petit coquillage doré
dans son petit poing où son cœur

s'est mis à battre très très fort
jérémie se pose une question
une question comme on s'en pose tous une
un jour ou l'autre
quand le moment est venu
où le bon dieu si y existe
nous arrache du paradis terrestre
pour nous faire atterrir
les deux pieds dans l'âge de raison

une question une seule

t'es pas là maman?

planté là tout seul avec sa question
à pas savoir quoi faire
parce que dans son âme
y sent ben poindre le début de la réponse
à sa question
après quelques secondes stupides
vertigineuses comme l'éternité
sachant qu'y peut pas prendre le téléphone
et téléphoner quelque part
parce qu'y en a pus de téléphone à la maison
depuis un bon bout de temps déjà
depuis la fois que sa mère s'est engueulée avec le gars
et que de toute façon
y connaît nulle part où téléphoner
jérémie sans plus penser
fait encore le tour de sa maison
puis s'arrêtant sur le pas de la porte
tranquillement
le plus sérieusement du monde
y enfile son manteau d'hiver
sa tuque ses mitaines pis son foulard
descend les marches de l'escalier
et rouvre la porte sur la tempête

et là
comme un enfant quitte son enfance
sans refermer la porte derrière lui

y part à la recherche de sa mère
qui s'est évanouie au beau milieu de l'hiver

dieu sait pourquoi
dieu
si y existe...

dehors la rue est magnifique
belle comme montréal sait l'être
les soirs de grosse tempête

pas un chat pas un char nulle part
plus de chemins plus de trottoirs
la belle grosse neige à grandeur
lâchée lousse dans sa plus blanche fureur

comme de quoi que
(même si ça arrange rien)
y peut toujours y avoir
un brin de beauté dans de la tristesse

rendu dans la rue
jérémie sait pas au juste où y s'en va
mais y sait d'instinct que l'avenir est par là
par en avant
et qu'y arrivera ce qu'y a à arriver
qu'y va se débrouiller pour tirer son épingle
de ce que victor hugo appellerait
si c'était lui qui racontait mon histoire
la veine noire de la destinée

au premier coin de rue
jérémie rencontre une voisine
qui court tête penchée
le cou dans son manteau et
sans réfléchir il lui crie

*excusez-moi madame mais
vous auriez pas vu ma mère passer*

mais dans la tempête la voisine entend
pour ainsi dire rien

et c'est en criant joyeux Noël qu'a va se perdre dans le
lointain
évanouie elle aussi dans le tourbillon du bon dieu

Jérémie se sent tout piteux d'avoir laissé échapper
son trop-plein d'inquiétude à la première venue
à une voisine presque inconnue
et bombant le torse
il reprend sa marche

suit un instant la trace de la voisine enfuie
la perd relève les yeux et fonce à tâtons
dans une nouvelle direction
et y marche
marche
comme un étranger dans un étrange voyage
à la fois attiré et méfiant
des lointaines lumières
où d'autres enfants sont à fêter dans leurs maisons

pour se réconforter
il serre dans sa petite main
son coquillage secret qui commence à avoir froid
comme lui commence à avoir faim
cependant que dans sa petite tête
remontent quelques autres petites questions
comme...

*où est-ce que t'es t'allée te perdre maman
tu m'as pas planté là, là han
que c'est que je deviendrais moi sans toi*

qu'est-ce qu'on devient
enfant de six sept ans
quand depuis avant même sa naissance
la vie a toujours eu l'air d'une manière d'accident
qu'est-ce qu'on devient
une nuit de Noël
quand on n'avait jamais songé auparavant
qu'un beau soir on se retrouverait tout seul
dans un monde de tempête

et qu'on sent monter en soi
pour la première fois de sa vie
le devoir de marcher

de marcher
tout seul comme un héros
perdu au milieu de sa propre histoire
mais marchant quand même
sans savoir ni le sens de son voyage
ni même si le voyage a un sens
mais marchant toujours marchant
le pied pesant et la tête grisée
par l'espoir de plus en plus vague
de retrouver sa dulcinée
par trop d'angoisse dévastée

qu'est-ce qu'on devient
une nuit de Noël
héritier d'une tempête
abandonné de tout
et qu'on n'a tout à coup
ni dieu ni fête à qui s'en remettre
pour guider l'errance de son existence

qu'est-ce qu'on devient?

on est à Montréal
comme ils sont quarante mille
à chaque jour
partout ailleurs au monde
quarante mille enfants errants
au soleil brûlant
à se traîner les pieds
et à mourir de faim de soif
de tout et de rien
désœuvrés de n'être pas
la lumière de l'humanité

on est à Montréal
comme Ulysse aux quatre cents vents
et on continue d'errer

de rue en ruelle
toute une nuit durant
pincé par le froid
à tourner en rond dans son propre quartier
par la neige enterré
tournoyant sans fin dans un tourbillon sans nord
avec dans son âme
ce devoir vacillant d'avancer
malgré tout malgré soi malgré l'air du temps
sans savoir où aller

avancer oui
sans siffler pour se donner du courage
ni bavasser pour cultiver sa rage
parce qu'on ne sait ni siffler ni bavasser
et qu'on n'a pas encore appris
à baisser les bras
ou à rabaisser son rêve d'exister

avancer oui marcher
jusqu'à ce que tout à coup
dans le creux d'une ruelle
comme au fin fond de nulle part
s'allume un point chaud
rouge vif avec dans sa lumière
la barbe tout effilochée d'un vieux fou crotté
entouré de ses quatre chats
et des poils ras de son éternel chien jaune mouillé

ce vieux fou qui pour fêter son Noël
est justement en train de se le faire cuire son chien
au fond d'un juteux fond de poubelle

malgré sa peur de ce prince du quartier
mais surtout à cause de son nulle part vers où aller
qui commence à le miner
jérémie s'approche tout grelottant
et demande au vieux s'il peut se réchauffer un peu
dans le vacillant feu
en attendant que la tempête ait fini de tempêter

agrippé à son miséreux fond de soupe
dans un grognement le vieux fou a rien
de mieux à lui répondre que de fulminer
comme chaque jour il fulmine depuis toujours
avec dans sa voix ce sifflement glacial et plein de vent
qui lui passe entre les dents
et l'écho d'une caverne millénaire
qui vocifère
contre sa mère
le bon dieu
ou le restant du monde

alors
sentant tout ce qui de ce vieux-là
et de son chien jaune bouilli
le saisit à la gorge comme le plus noir miroir
de sa propre destinée
effrayé enfiévré par l'impitoyable inquiétude de sa nuit
jérémie prend à nouveau le parti de marcher

et il marche
jusqu'au bout de la nuit
il marche
comme des milliers d'autres
avant lui avec lui ont marché
et marcheront
de toute éternité
à se chercher un paradis
ou une simple raison de marcher
pour ne pas s'arrêter
pour seulement être là quelque part
pour quelqu'un
il marche jérémie
sans maugréer sans pleurer
parce qu'il fait trop froid pour les larmes
dans la tempête cette nuit-là
il marche avec tout le courage qui se peut
dans le cœur d'un enfant de six ou sept ans
il marche en chantant par moments
et soufflant dans ses mitaines
il marche à s'époumoner

et marchant il songe à la porte
de son semblant de maison
restée ouverte derrière lui
et s'imagine toute la neige qui a dû monter
les marches de l'escalier
cette porte qu'il voudrait maintenant aller refermer
s'il parvenait à retrouver son chemin
dans la ville enneigée

mais non

parce que c'est triste à dire
mais au bout de son souffle
le petit corps de jérémie finit par s'effondrer
par s'affaisser mollement dans le creux
d'un banc de neige tout moelleux

comme de quoi que
(même si ça arrange rien)
y peut toujours y avoir
quelque chose qui ressemble à un peu de confort
dans beaucoup de tristesse

et c'est là
les yeux à moitié morts
ses petits doigts gelés
au bout de son pathétique rouleau
assis dans son banc de neige
qu'enfin la tempête se calmant
il aperçoit sa mère revenant du lointain

et avec elle lui remontent
toutes les beautés
toutes les ivresses
et toute cette joie d'avoir été tant et tant soulevé
porté embrassé
par ses bras vertigineux
et d'être monté au ciel
et retombé dans l'eau du fleuve
dans des éclats de rire infinis
ses yeux à lui littéralement avalés

par les yeux bleus de sa mère
au cœur du paradis terrestre

et s'abandonnant définitivement
au creux de son banc de neige moelleux
jérémie prend sa mère à son tour dans ses bras
et à tour de bras ne songe plus qu'à l'enfermer
et à se coucher avec elle
et qu'elle lui caresse les cheveux
et qu'elle lui raconte une histoire
avec un héros qui
bravant les bourrasques de la tempête
se moquerait de l'errantesque solitude
qui chasse les enfants en dehors des paradis
en les séparant à jamais de leur princesse endormie

et serrant son petit poing de rien
son poing de petit homme devenu homme
il dit à sa maman

*écoute c'est pour toi
colle ton oreille
entends-tu
entends-tu courir le vent
au fond de mon coquillage maman
entends-tu battre nos cœurs sur le bord du grand fleuve là-
bas
cours avec moi maman
arrête-toi pas
cours viens
on va se baigner
et quand le soleil sera couché
on ira au village manger
un cornet de crème glacée*

* * *

quand le lendemain de Noël vers midi
l'armée des grattes et des souffleuses
envahira la ville
jérémie aura les deux mains mortes déjà

et ses deux pieds aussi
gelés dans la nuit tourbillonnante de ce pays incertain
et dans sa petite tête il aura à jamais
un délire fantastique
où des chevaux blancs tirent dans la neige
des carrioles débordant de petits enfants souriants

* * *

joyeux Noël
allez vous coucher maintenant
et cette nuit surtout
faites pas trop d'enfants

les hivers sont tellement frettés par icitte